

Au terme compétences psycho-sociales ou CPS comme on dit aujourd'hui dans notre jargon (signe qu'elles sont maintenant largement admises en France aussi), je préfère le terme anglais *life skills*, compétences de vie, qui en dit long sur leur nécessaire maîtrise dans la vie de la classe...

En tous les cas, ce fut mon fil rouge cette année : deuxième sujet choisi lorsque nous nous sommes retrouvés chez Christine en « stage », ce fut ma préoccupation première tout au long de mon année de SEGPA, tant il était évident que ces compétences manquaient à nombre de mes élèves et que cela les empêchait d'entrer dans les apprentissages. Des formations, d'intervenants, en ASH ou en ligne, m'ont permis prolonger ma recherche ensuite. Je vous livre ici l'essentiel de ce que j'ai retenu car il me semble que dans nos classes Freinet où l'écoute et l'expression de l'élève sont centrales, nous avons besoin de mieux nous repérer dans ce domaine, qui fait éminemment partie des apprentissages de base. S'il y a des fondamentaux, les CPS en font partie !

Je vais tâcher de restituer globalement les idées que nous avons échangées à ce sujet en groupe Freinet. C'est parti de la question : quels outils de gestion de classe pour modifier un climat de classe « pourri » ? Dans un tel cas de figure, un cadre d'autant plus contenant nous semble nécessaire, surtout pour les collègues qui effectuent des remplacements, et ne « rien lâcher » sur certains aspects. Il nous faut une cohérence absolue, ne serait-ce que pour apprendre à sortir, marcher dans la rue... et en parallèle mener des jeux ou défis coopératifs, comme par exemple se ranger par taille en silence : si une seule parole est prononcée, on annonce « perdu », et le jeu s'arrête aussitôt. Nous nous faisons la remarque d'ailleurs que les enfants ont souvent l'habitude de transformer le non en oui (ce qui est problématique pour comprendre la notion de consentement plus tard !). Le non doit être non négociable.

Autre point de vigilance : beaucoup d'enfants ne travaillent que si l'enseignant s'adresse à eux personnellement, et cherchent à capter son attention par tous les moyens, ce qui peut vraiment empêcher de faire classe si l'on rentre dans leur

jeu. Pour éviter ces dérives, il ne faudrait pas aider un élève tout seul, mais toujours un groupe... La difficulté à obtenir le silence, notamment avec des enfants qui vivent dans un bruit permanent (écrans, habitat, ...), nous amène à réfléchir sur les moyens de donner l'habitude de travailler sans bavarder : avec les CM par exemple, on peut dessiner ou travailler en musique et au 3e avertissement, stopper l'activité, pour les frustrer d'une activité plaisir. Bien entendu, ces règles sont annoncées car l'enseignant doit à tout prix éviter de tomber dans l'arbitraire.

Nous réfléchissons donc à ce que représentent pour nous ces CPS. Nous convenons qu'elles impliquent une double relation : de soi à soi (affirmation, estime de soi) et de soi aux autres (empathie), relations imbriquées car il faut être bien avec soi pour être bien avec les autres. Il s'agit de développer des ressources intérieures pour s'adapter à son environnement. Tout un programme de vie en effet !

Pourtant nous remarquons que les CPS ne sont pas incluses dans les apprentissages scolaires. Pour autant, il nous faudrait utiliser ceux-ci pour développer les compétences psycho-sociales, les avoir toujours en perspective. La coopération pratiquée en classe Freinet nous paraît être le levier principal. Il nous apparaît qu'il faut penser la classe AVEC les CPS pour ne pas avoir à choisir entre apprentissages et la gestion du groupe. Il s'agit de véritables intelligences : émotionnelle, relationnelle, mais aussi se sentir en sécurité, bien réagir en cas de conflit, gérer ses limites par rapport à son intimité ou par rapport au cadre.

Dans nos classes Freinet, l'élève est souvent en position d'exposer son travail, ce qui peut l'exposer aux moqueries aussi. Aussi faudra-t-il être très vigilant à construire un climat de confiance ou bien on devra utiliser des modes d'entrée différents en fonction du vécu de la classe.

Quels outils pour cela ? Christine a beaucoup utilisé le théâtre. Au préalable, elle les fait marcher, se regarder marcher, s'arrêter avec la musique, puis traverser la salle à 2, et ainsi de suite, pour créer du lien et l'habitude de s'engager collectivement. Ensuite les élèves travaillent par demi-

groupe pour s'observer. Par ailleurs pas de débat ou de lecture sans rappeler explicitement les règles du type « *tout ce qui dit ici, reste ici* » et « *je ne me moque pas* ».

Toujours pour installer ce climat de confiance, on commencera par travailler sans entrer dans l'intime, en proposant des situations de coopération, avec le rappel des règles et en demandant comment à la fin comment ça s'est passé, afin de parler des relations sans parler de soi.

Il reste toujours bon d'explicitier la distinction entre la loi et la règle. Les lois à connaître par les enfants se résument à 3 principes : il est interdit de frapper, d'insulter ou se moquer et de détériorer (casser, voler) le matériel. La loi s'affiche, elle ne discute pas ; elle s'applique à tous, enfants et adultes. Les infractions à la loi sont sanctionnables. Tandis que les règles de la classe sont discutables et aménageables par les élèves en conseil. Elles sont spécifiques à une situation : exposé, quoi de neuf, débat etc.

Les règles sont à construire avec les élèves au cycle II, mais nous pensons qu'au cycle III ils les connaissent et que nous pouvons laisser le conseil jouer son rôle. En petite section, bien sûr, il faudra tout expliciter. Nous nous rappelons à cette occasion que le cerveau n'entend pas les négations, ce qui nécessite de rechercher les formulations positives. Par exemple « marcher » plutôt que « ne pas courir ». Cela exige aussi que nous observions nos propres tics de langages.

Il faudrait également énoncer clairement « *Tu as le droit de penser ce que tu veux dans ta tête* ». Ce qui n'autorise pas à insulter l'autre. Pour autant il faut dire aussi à l'enfant : « *Tu as le droit d'être en colère (ou triste)* ». Cela peut faire l'objet d'un débat. Avec les plus jeunes, on peut reprendre la situation vécue avec des poupées ou Playmobil.

16 Une autre manière de construire ces CPS peut se faire en lecture compréhension. Ainsi avec la méthode Narramus, Sabine demande aux élèves ce que peut ressentir le personnage, leur faire exprimer ses émotions. Ce peut être l'occasion d'ouvrir un espace de discussion, qui peut permettre des comparaisons avec des situations vécues en famille. Se mettre à la place du personnage est un travail sur l'empathie mais aussi sur l'implicite d'un texte.



Le débat « philo » (en cercle avec le bâton de parole passant de main en main, d'une durée de 9 minute suivie de 1 minute pour synthétiser, suivant la méthode de l'OCCE) ou l'atelier « psycho » inspiré de Jacques Lévine sont des outils puissants pour développer les CPS. Pour ces derniers, suite à une question (par exemple « Est-ce que tu as déjà eu peur ? »), les élèves écrivent ce qu'ils veulent sur un papier, de façon anonyme, et le mettent dans une boîte. L'enseignant peut éventuellement les lire à haute voix mais sans faire aucun commentaire surtout, pour éviter d'introduire un quelconque jugement, même involontairement. Christine souligne qu'on ne demande jamais aux élèves ce que représentent pour eux le redoublement ou les bulletins, or ce dispositif peut permettre de l'exprimer.

Pour réconcilier l'enfant et l'école, celle-ci devrait permettre à chacun de se trouver son pôle d'excellence, que celle-ci passe par le dessin, le sport ou même la reliure, pratiquée régulièrement chez Christine qui remarque que l'usage d'outils perçus comme dangereux canalise en fait les élèves en besoin d'exercer leur motricité. Pour les élèves les moins scolaires, on privilégiera d'autres domaines d'expression, pour mettre en valeur d'autres formes d'intelligence.

Quand on a de nouveaux élèves, et donc en particulier à la rentrée, il semble important de privilégier le mode d'entrée par les CPS pendant 3 à 6 semaines (puis de le garder en filigrane) à travers des activités quotidiennes comme des jeux ou défis coopératifs, la fabrication de matériel comme les cahiers reliés, un débat par jour, du travail, des « rendez-vous » avec les élèves (à leur demande), des quoi de neuf. Ceci complété par des activités plutôt hebdomadaires, comme le conseil, le dessin, y compris du dessin d'observation qui permet de conscientiser le geste mental d'observation, également utile en lecture, orthographe.

Le dessin comme le geste peuvent aussi permettre de penser. Pour cela, nous pouvons laisser libre le choix de la restitution. Il nous semble important de laisser les apprentissages accessibles par différentes voies. Dans cette perspective, on valorisera le dessin, le dialogue, le sketch, etc.

Dans cette perspective, Pauline, afin de développer l'attention, donne 5 minutes pour dessiner un objet, par exemple du lichen, et obtient aussi de cette façon

un retour au calme. La théâtralisation est un vecteur, pour faire de la grammaire par exemple.

Autre idée proposée, pour les moments d'accueil ou de rupture : faire en classe quelques minutes de relaxation, de yoga ou même de méditation. Ainsi Christine suggère d'imaginer, les yeux fermés, un petit bonhomme assis sur le bord du nez.

Ce qui nous amène à l'idée qu'il convient aussi d'enseigner explicitement les évocations, les visualisations, puissant outil de compréhension mais aussi de verbalisation. On peut le faire en demandant aux élèves de dessiner ce qu'ils ont retenu d'un texte donné à lire sous forme de dessins séquencés et numérotés. Puis l'enseignant les scanne (après autorisation de l'élève auteur !) pour les projeter et initier un débat d'interprétation.

Après un travail en petits groupes, on gardera 5 minutes pour verbaliser le fonctionnement des relations en terminant sur « Qu'est-ce qui peut nous aider à travailler en groupe » ? On peut aussi le proposer après 5 minutes de débat, où l'enseignante prend uniquement la position de l'observateur et note ce qu'elle voit. Ensuite vient le debriefing : « Qu'est-ce qui s'est passé ? » Les élèves acceptent après ce genre d'expériences de nouvelles stratégies pour se parler, s'entendre. Mais cela exige de nous un moment de lâcher prise pour observer et leur dire « Moi j'ai vu ça », relate Christine qui nous recommande aussi de ne pas mettre comme enjeu dans un groupe une question de savoir, sans quoi un élève va inévitablement prendre le dessus dans le groupe.

Elle nous confie sa tactique pour créer du lien dans sa classe. Elle propose une tâche facile à réaliser, telle qu'un abécédaire de verbes ou de fruits et légumes. Elle laisse un temps de recherche en 2 groupes en temps limité, ce qui se traduit inévitablement par un grand cafouillage. Ce qui est l'occasion d'en débattre pour en prendre conscience : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment auriez-vous pu faire ? » La classe arrive alors à un consensus. On les remet rapidement en situation analogue, l'après-midi ou le lendemain. « Vous vous souvenez ? » Ensuite c'est un sudoku en groupes suivi d'un sudoku contre l'enseignante : cette fois ils gagnent ! En effet c'est extrêmement important pour comprendre l'intérêt de la coopération. On peut consolider ces nouveaux réflexes solidaires avec la multiplication. Cet exemple dans une classe de CM peut se décliner chez les plus petits avec une construction. Mais surtout il faut verbaliser ce processus : « Tout seul, on n'aurait jamais réussi à faire ça. »

Pauline évoque un autre jeu comme celui de l'« ange-gardien » ou « lutin », où chaque élève doit trouver l'élève mystère qui veille sur lui, attribué par tirage au sort et remarque qu'il vaut mieux aider les élèves en leur suggérant des actions possibles. Elle rappelle aussi que les moments de gratitude (dire quelque chose qu'on aime dans sa journée ou sa semaine) ou de météo intérieure participent également à la construction des compétences psycho-sociales.

Tâtonnement expérimental, coopération, correspondances, conseil,... de nombreux outils Freinet participent finalement de cette co-construction des relations sociales et d'une meilleure connaissance de soi et des autres.

Pour finir nous échangeons quelques références :

- L'impasse de la punition à l'école. Des solutions alternatives en classe, sous la direction de Eric DEBARBIEUX, paru en 2018 chez Armand Colin.

- La morale du professeur, de Eirick PRAIRAT ou ses conférences en ligne : quelle éthique pour l'enseignant ?

- L'enfant et la peur d'apprendre, de Serge Boimare, éd. Dunod où celui-ci propose une véritable démarche pour aider les élèves « empêchés d'apprendre ».

Plus tard cette année, au contact de collégiens de SEGPA, j'ai véritablement mesuré ce que voulait dire « empêchement d'apprendre » et à quel point l'état émotionnel de l'enseignant et des élèves influait l'un sur l'autre, aussi je me suis posée de nombreuses questions qui ont trouvé écho dans mes formations ASH beaucoup plus portées sur ces questions essentielles que dans l'enseignement dit « ordinaire ». En effet, les CPS sont jugées nécessaires pour apaiser un climat de classe plus incertain avec des enfants ou des jeunes en souffrance, mais aussi pour ajuster et adapter son enseignement aux besoins réels, comme pour agir sur le bien-être de l'enseignant et pouvoir analyser une situation prendre du recul en tant qu'adulte.

Cependant il faut admettre que les CPS ne s'enseignent pas mais se développent à partir de situations. Elles ont été répertoriées et classées par l'OMS car reconnues essentielles pour la santé, l'équilibre et l'autonomie dans la vie de tous les jours.